

JANAÏNA MILHEIRO

DESIGNER TEXTILE

Filer la plume comme on file la laine pour réaliser des robes qui ne pèsent rien ? Dans vos rêves. « La plume n'étant pas une fibre, elle ne se file pas », rappelle Janaïna Milheiro qui s'obstine pourtant à réaliser le mariage improbable de la plume et du textile. Non pas à la

« Cent mètres de fil sont nécessaires pour bâtir un mètre carré de "textile" qui n'est que jours, vides et légèreté ! »

façon des plumassiers qui assemblent, collent et sculptent des plumes pour en faire des panaches spectaculaires. Son arsenal de tortures est bien plus raffiné elle les ébarbe, les perce, les divise et les taille. Et surtout, elle les

glisse, sur son métier à tisser, dans une chaîne de fils de soie lyonnaise dont la finesse respecte l'échelle minuscule des filaments. Les plumes de canard ou de paon, les palettes d'oie et les barbes d'autruche se fondent ainsi en trompe-l'œil dans le moirage de l'étoffe. Tissées ou justes pincées sous les fils, les plumes dessinent sur la toile une portée musicale. Mais quand Janaïna déroule devant elle ses échantillons de guipure, l'immatérialité de son travail retient soudain les mains qui s'apprêtaient à palper. En mettant des plumes bout à bout, elle réalise un fil d'un seul tenant qu'elle entortille ensuite en boucles barbues. Cent mètres de fil sont nécessaires pour bâtir un mètre carré de « textile » qui n'est que jours, vides et légèreté ! La transparence de la dentelle inspire la créatrice qui met au service

de la plume tout ce qui lui vient de son DMA textile à Duperré : l'art de la broderie, du tissage, du tressage, de la maille. Après un passage à l'ENSCI pour une orientation plus professionnelle, c'est au Brésil, son pays d'origine, qu'elle rencontre la plume. « *Mais pas celle du carnaval !* » Pour développer sa collection, elle s'associe à des artisans et des industriels. Un premier partenariat avec un brodeur du Nord lui a permis de réaliser à la machine une guipure montée sur un support aquasoluble et destructible. Récompensée par une « Bourse pour la vocation », repérée sur le salon « Première vision », Janaïna vient de faire sa rentrée aux Ateliers de Paris. Car l'évanescence de sa collection est trompeuse. Janaïna gère son embryon d'entreprise avec un aplomb de commerciale. ■



© XL LAB ERIC FORLINI

ATELIERS d'ART

97

ACTUALITÉS DES MÉTIERS D'ART COUPS DE CŒUR DÉCRYPTAGE ENQUÊTE
MOBILIER, L'ENFANCE À PETITS PAS ENTRETIEN RENATO BIANCHI PORTRAITS
JEUNES CRÉATEURS REPORTAGE ROUBAIX-MONS, CULTURE À L'ŒUVRE AGENDA

JANVIER
FÉVRIER
2012

DOSSIER TERRES ILLUSTRÉES

